Edition

2024 - 3

“ J’ai foi en nos destinées ; un Pays qui se défend s’impose au respect de tous: ce Pays ne périt pas! ”

Albert I

Avec le soutien de Province de Liège

EDITEUR RESPONSABLE

MICHEL CAILLET

RUE BRANCHE PLANCHARD, 104, 4000 - LIEGE

REPRODUCTION INTERDITE SAUF ACCORD DE LA REDACTION

L'Editorial du Président

Chères Amies, Chers Amis,

Août, mois des vacances par excellence. Un beau soleil, de magnifiques régions en Belgique. Malheureusement, le 4 août 1914, il y a 110 ans, les barbares allemands envahissaient notre pays, neutre depuis 1830.

Ils vont détruire nos villes, les incendier ; nos citoyens et nos citoyennes vont être torturés, fusillés, violés, presque par plaisir et sans raisons valables. Notre province va payer un lourd tribu avec plusieurs centaines de civils abattus.

Nos troupes vont être exemplaires arrêtant les Teutons partout aux alentours de Liège. Mais la puissance de l'artillerie et les centaines de milliers de soldats vont avoir raison de nos piottes. Liège, devant être prise, dixit l'état-major allemand, en 48 heures ne le sera qu'après 12 jours héroïques permettant aux Alliés de se retrancher sur la Marne et arrêter définitivement les Allemands. Sans la résistance liégeoise, il n'y avait pas de victoire sur la Marne. Honneur à notre armée et rendons grâce aux civils martyrisés.

Mais ce mois d'août 2024 est aussi le mois du team Belgique aux Jeux Olympiques. Nos athlètes, n'en déplaise à Jan Jambon, le destructeur de notre pays, ont brillé de mille feux, néerlandophones et francophones réunis sous le même drapeau. Quelle joie de les voir remporter des médailles et fiers de les porter avec notre drapeau enroulé autour de leur taille.

Ils méritent toutes et tous les plus beaux éloges, même ceux qui ont échoué si près d'une médaille. Ils ont travaillé dur pendant 4 ans pour être présents à Paris.

Mais deux athlètes méritent une mention spéciale : Remco Evenepoel et Nafi Thiam. Ils ont réalisé, tous les deux, une prestation unique dans l'histoire des Jeux. L'un Chrono et course en ligne, l'autre, 3 fois consécutives Championne Olympique. Du jamais vu.

Que pouvions nous espérer de plus ? Un petit pays mais grand par la qualité, au sens large du terme, de ses habitants, aujourd'hui nos athlètes.

Alors que certains de nos dirigeants ne cherchent qu'une chose : détruire notre pays. A ceux-là, nous leur disons : halte-là, camarades, nous ne nous laisserons pas faire. Notre pays est un pays magnifique, avec des régions que nous envient les étrangers en visite, avec des citoyens des sciences, de la culture, du sport. Ils sont des milliers à faire rayonner notre beau pays depuis notre indépendance. Rendons leur honneur et fierté.

Continuons à nous battre pour une Belgique fière de ses sujets en nous souvenant aussi de ceux qui ont donné leur vie pour la défense de nos libertés.

Vive le Roi
Vive la Belgique

Le Président

Asbl Roi Albert 1er

Président d'Honneur
Hervé JAMAR, Gouverneur de la Province de Liège

Organe d'Administration

Président : Michel CAILLET
Rue Branche Planchard, 104, 4000 - LIEGE
Tel/Fax : 04 - 246 22 61 - Portable : 0474 - 119 185
Courriel : michelcaillet1949@gmail.com

Vice-Président honoraire : Professeur Robert THONON

Vice-Présidents:

Gérard GEORGES
Avenue de la Paix, 49, 4030 – GRIVEGNEE
Tél. : 04-343 02 88 - Portable : 047 -366 208
Courriel : gerard.georges01@gmail.com

Jean-Claude LAMOTTE
Rue de la Station, 3, 4340-AWANS
Portable : 0499 – 122 922
Courriel : obinwan947@gmail.com

Secrétaire: Commandant Honoraire Alain PELZER
Crête de Bouxhmont, 22, 4651 - BATTICE
Tél.: 087 – 55 65 22
Courriel: claudepelzer@hotmail.com

Trésorier: Colonel BEM e.r. Marc KLEPPER
Rue de Fize le Marsal, 22, 4351 - HODEIGE
Tél. : 019 - 58 79 32 - Portable: 0495 - 249 625
Courriel: marcklepper21@gmail.com
Compte banque – BNP Paribas Fortis BE04 0004 4690 1531

Webmaster et Rédacteur du Bulletin : Michel CAILLET

Les Administrateurs :
Christelle Caillet, Robert Carion, Roger Jamoul, Camille Klepper, Sophie Klepper, Philippe Lemlyn, Jean-Marie Maesen, Louis Martin, Christiane Marzée, Yvette Paes, Gilbert Schoumackers, Pierre Septon.

http://www.albert1er.be - http://www.laguerredenosheros.be

Nos héros oubliés

Le War Heritage Institute a entrepris un travail important pour se souvenir de nos anciens combattants décédés. Ils sont d'ailleurs toujours à la recherche de certains et font appel aux citoyens pour les aider à les retrouver.

Vous pouvez accéder à ce site en cliquant sur :

https://www.wardeadregister.be/fr/le-belgian-war-dead-register-besoin-daide

58.000 soldats ont déjà été répertoriés. Mais il en reste encore. Aidez-le.

M. CAILLET

Nos héros de '14

Le discours, prononcé à Notre-Dame de Paris le 15 novembre 1914

https://1914-1918.be/discours_heroisme_belgique_par_la_france.php

Bonne lecture patriotique
M. CAILLET

Un site extraordinaire à mettre dans vos favoris :

http ://www.1914- 1918.be

Une poule sort de son poulailler et dit :
"brrr, quel froid de canard."
Un canard qui passe lui répond :
"Ne m'en parlez pas, j'ai la chair de poule."

Pourquoi les coqs ont-ils des ailes et les poules pondent-elles des œufs ?
Parce que les coqs ont besoin d'elles et les poules ont besoin d'eux.

Savez-vous comment communiquent les abeilles ?
Par e-miel .

Mardi 8 avril 2025

150e anniversaire de la naissance du Roi Albert 1er

Statue Equestre du Roi Albert 1er

Et

Séance académique

Une organisation asbl Roi Albert 1er

Fed Roy « Les Vétérans et Symapthisants du Roi Albert »

Frat Roy des Garnisons des Forts de Liège

Aidez l'asbl…

Nous avons besoin de vous. Sans les cotisations de nos membres, l'Asbl n'est pas viable. Malgré tous nos efforts pour le Devoir de Mémoire, nous ne parvenons pas à augmenter le nombre des membres de notre association.

Nos objectifs sont simples :

1. Se souvenir de nos anciens, de leurs combats pour la défense de nos libertés, au cours des deux guerres mondiales,
2. Honorer le grand Roi Albert 1er,
3. Commémorer avec éclat le souvenir du Roi Chevalier et de Ses soldats,
4. Défendre notre beau pays, ses réalisations, ses grands hommes et nous en avons beaucoup,
5. Réaffirmer sans cesse notre attachement indéfectible à notre Souverain et à sa famille.

Tels sont nos principaux objectifs. Pour cela, il faut des moyens, entre autres notre bulletin.

C'est la raison pour laquelle nous faisons appel à vous afin de nous aider financièrement. Si chacun de nos membres pouvait affilier une personne, ce serait formidable.

Vous pouvez verser la somme de 12 € minimum au compte Bpost BE04 0004 4690 1531 de l'asbl avec la mention : **nom – coordonnées - cot 2024** (et à partir de 'mi-octobre, indiquer 2025).

D'avance, nous vous en remercions vivement et très sincèrement.

Le Trésorier

La belle-mère arrive à la maison et trouve son gendre furieux en train de faire ses bagages.
- Mais qu'est-ce qui arrive ?
- Qu'est-ce qui arrive ? Je vais vous le dire !
"J'ai envoyé un mail à ma femme en disant que je rentrais de voyage aujourd'hui.
J'arrive chez moi et devinez ce que je trouve ?
"Votre fille, oui votre fille, ma femme quoi, à poil avec un mec dans notre lit conjugal !
C'est fini, je la quitte !
- "Du calme" dit la belle-mère !"Il y a quelque chose de bizarre dans cette histoire"
- "Ma fille ne ferait jamais une chose pareille ! Attends, je vais vérifier ce qui s'est passé".

Quelques instants plus tard, la belle-mère est de retour avec un grand sourire
- "Je te l'avais dit qu'il devait y avoir une explication simple :
" Elle n'a pas reçu ton mail."

Les deux plaques commémoratives de l'Esplanade Roi Albert 1er à Liège

Le 15 février 2024, comme chaque année, Monsieur Michel Caillet, président de l'asbl Roi Albert 1er, Monsieur Roger Jamoul, président national de la Fédération Royale « Les Vétérans et Sympathisants du Roi Albert 1er » et Madame Catherine Mairy, présidente de la Fraternelle Royale des Garnisons des Forts de Liège ont organisé la cérémonie de l'anniversaire de la mort tragique du Roi Albert 1er.

Cet important hommage a lieu à l'Esplanade du Roi Albert 1er près de la statue équestre du Roi Chevalier, réalisée par le sculpteur Charles Leplae et inaugurée le 25 septembre 1964.

Sur l'esplanade, deux plaques en bronze nous rappellent la résistance des forts liégeois pendant les deux guerres mondiales et un événement tragique.

La Plaque des forteresses

Dans son discours, Catherine Mairy a retracé l'histoire de la « Plaque des forteresses » :
« Elle a été commandée par la Fraternelle Royale des Garnisons des Forts au sculpteur/ensemblier liégeois Henri Weris ERIS en 1947.

Tout d'abord placée Place Cockerill à proximité de la Passerelle, elle a transité quelques temps par la Cathédrale de Liège avant d'être reléguée de nombreuses années dans les réserves du Service travaux de la Ville de Liège puis, elle a été placée ici, non sans mal, sous l'impulsion du nouveau comité de notre association.»

La plaque est dédiée au Régiment de Forteresses de Liège et donne les noms des 12 forts placés sous les ordres du Général Gérard Leman en août 1914 et les 12 forts sous le commandement du Colonel Maurice Modart.

Arthur Bodson, ancien recteur de l'ULg et excellent latiniste, en a expliqué plusieurs détails :

« Tout d'abord, ce soldat sans casque d'apparence féminine. Le sculpteur avait reçu comme instruction d'y faire figurer la mère-patrie. Il en proposa une représentation allégorique et idéalisée sous la forme d'une jeune et belle femme intemporelle à la chevelure abondante et à la poitrine généreuse et peu couverte.
Les commanditaires s'offusquèrent et l'artiste fut invité à cacher « ce qu'on ne saurait voir.» Ainsi s'explique la raide tenue militaire qui ne laisse deviner la féminité du personnage que par quelques boucles de cheveux.

Ensuite, le texte: OMNE HABEBANT SPEM NULLAM HABENDI » Cette phrase pourrait se traduire par «Ils n'avaient aucun espoir de tout tenir. » Toutefois, une erreur s'est certainement glissée dans cette phrase, il manquerait un M à OMNE, tel qu'on peut le voir sur le monument du Fort d'Evegnée. L'expression « omnem spem habere » est bien attestée. Elle signifie généralement « avoir pour tout espoir, avoir pour seul espoir, n'avoir d'autre espoir ou solution que…»

A la lumière de cette lettre manquante, nous pourrions donc traduire cette phrase par « Ils avaient comme tout espoir de n'avoir aucun espoir.» Ce qui ne serait donc pas une devise, mais un hommage à des conduites passées et héroïques.

Pour conclure, nous pouvons légitimement dire que dans l'immédiat après-guerre, le souci principal de la Fraternelle était de faire reconnaître les mérites et les difficultés matérielles de ses membres rescapés de la Seconde Guerre mondiale et d'en obtenir rétribution et réparation.

Ce monument est d'abord revendicatif. En reprenant la formule latine d'hommage à leurs devanciers, en se mettant dans leur sillage, ils réclament la même considération. Les mots NULLAM SPEM reflétaient bien leurs sentiments.

Je ne remercierai jamais assez Monsieur BODSON pour ce travail de fourmi, qui nous a proposé un regard nouveau sur cette plaque que nous fleurissons depuis des décennies sans trop nous soucier de sa signification. »

<u>La plaque commémorative au Lieutenant José Graff</u>

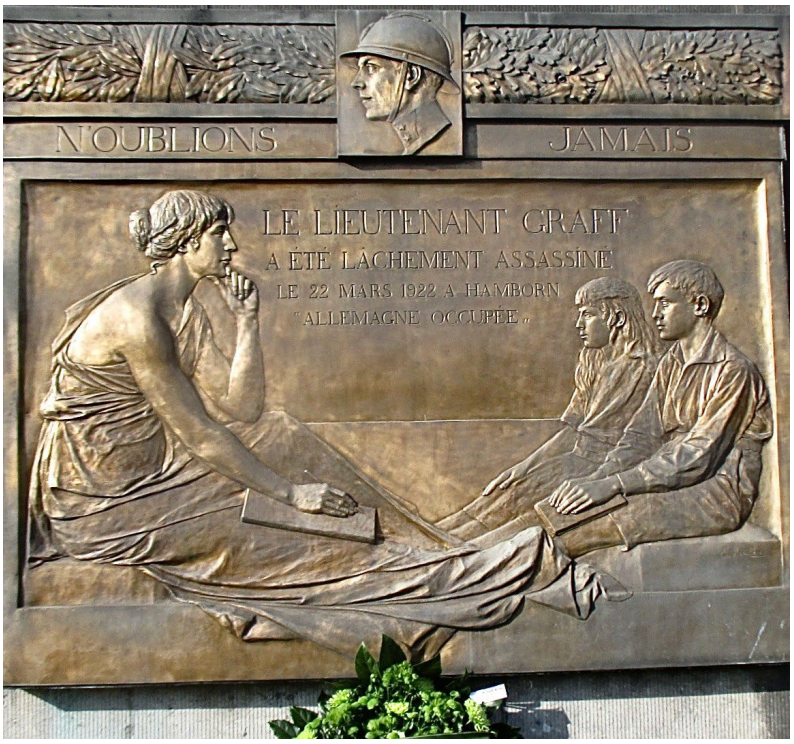
La plaque, oeuvre du sculpteur Edmond Falise (1873-1948), porte l'inscription « N'OUBLIONS JAMAIS » inscrite de part et d'autre d'un militaire portant un casque. Une femme, la main droite posée sur un livre, le menton appuyé sur la main gauche, regarde un garçon et une fille. Entre ces personnes, on lit l'inscription

LE LIEUTENANT GRAFF A ETE
LÂCHEMENT ASSASSINE

LE 22 MARS 1922 A HAMBORN « ALLEMAGNE OCCUPEE »

L'occupation militaire franco-belge de la Ruhr a commencé dès la fin de la Première Guerre mondiale. La Belgique occupe, avec 13 000 hommes, un secteur s'étendant sur 5564 km2.

Dans la nuit du 22 mars 1922, le Lieutenant Joseph Graff emprunte le tram pour rejoindre son quartier à Duisboug. De jeunes Allemands montent dans le tram à Hamborn et abattent l'officier belge, sans doute en représailles de la mort d'un agent de la Schupo, tué par un policier militaire belge, deux jours auparavant.



En janvier 1923, s'ouvre le procès des assassins du Lieutenant Graff : le Conseil de Guerre condamne quatre inculpés à la peine capitale et, un cinquième, à une peine de prison à perpétuité.

Fernand Gérard 16 mai 2024

Bibliographie :

Caillet Michel, *La plaque en hommage aux défenseurs des forts de Liège*. TPCI 3/2023.
Mairy Catherine, *Discours du 15 février 2024*.
Stévins Guy, *L'opinion publique au rythme de l'affaire Graff.* TPCI 2/2023.

« Le génie de la France est une source où, de tout temps, puisa la pensée des peuples libres »

Albert 1er

« L'ennui est la marque des médiocres. Ils s'ennuient dans la solitude parce qu'ils rencontrent eux-mêmes »

Albert 1er

Une autre explication……

Une autre explication nous est fournie par le Lieutenant-Colonel de Réserve Honoraire Yves TINEL, ancien Inspecteur Latin-Grec dans les écoles libres de la Communauté Française :

« A la page 9 du dernier bulletin, je me suis arrêté. J'avais en son temps proposé une traduction. Dire qu'il manque un "M" à "OMNE" est un peu facile. Le gérondif "Habendi" peut être suivi d'un accusatif "OMNE" quand il s'agit d'un adjectif nominalisé au neutre, ce qui est le cas ici avec "OMNE" qui est un accusatif neutre (cfr USUS de Marius Lavency paragraphe 298). Donc, la traduction "Ils n'avaient aucun espoir de tout tenir" est parfaitement admissible. Je crois que le Professeur Bodson ignore cette règle de grammaire latine !!!!! »

Dont acte

Good Morning Army……

QUE DIRE À UN JEUNE DE 20 ANS ?

Quand on a connu tout et le contraire de tout,
quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie,
on est tenté de ne rien lui dire,
sachant qu'à chaque génération suffit sa peine,
sachant aussi que la recherche, le doute, les remises en cause
font partie de la noblesse de l'existence.

Pourtant, je ne veux pas me dérober,
et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci,
en me souvenant de ce qu'écrivait un auteur contemporain :
«Il ne faut pas s'installer dans sa vérité
et vouloir l'asséner comme une certitude,
mais savoir l'offrir en tremblant comme un mystère».

A mon jeune interlocuteur,
je dirai donc que nous vivons une période difficile
où les bases de ce qu'on appelait la Morale
et qu'on appelle aujourd'hui l'Ethique,

sont remises constamment en cause,
en particulier dans les domaines du don de la vie,

de la manipulation de la vie,
de l'interruption de la vie.

Dans ces domaines,
de terribles questions nous attendent dans les décennies à venir.

Oui, nous vivons une période difficile
où l'individualisme systématique,
le profit à n'importe quel prix,
le matérialisme,
l'emportent sur les forces de l'esprit.
Oui, nous vivons une période difficile
où il est toujours question de droit et jamais de devoir
et où la responsabilité qui est l'once de tout destin,
tend à être occultée.

Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout cela,
il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine.

Il faut savoir,
jusqu'au dernier jour,
jusqu'à la dernière heure,
rouler son propre rocher.
La vie est un combat
le métier d'homme est un rude métier.

Ceux qui vivent sont ceux qui se battent.

Il faut savoir
que rien n'est sûr,
que rien n'est facile,
que rien n'est donné,
que rien n'est gratuit.

Tout se conquiert, tout se mérite.

Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.

Je dirai à mon jeune interlocuteur
que pour ma très modeste part,
je crois que la vie est un don de Dieu
et qu'il faut savoir découvrir au-delà de ce qui apparaît comme l'absurdité du monde,
une signification à notre existence.

Je lui dirai
qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés et les épreuves,
cette générosité,
cette noblesse,

cette miraculeuse et mystérieuse beauté éparse à travers le monde,
qu'il faut savoir découvrir ces étoiles,

qui nous guident où nous sommes plongés

au plus profond de la nuit
et le tremblement sacré des choses invisibles.

Je lui dirai
que tout homme est une exception,
qu'il a sa propre dignité
et qu'il faut savoir respecter cette dignité.

Je lui dirai
qu'envers et contre tous
il faut croire à son pays et en son avenir.

Enfin, je lui dirai
que de toutes les vertus,
la plus importante, parce qu'elle est la motrice de toutes les autres
et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres,
de toutes les vertus,
la plus importante me paraît être le courage, les courages,
et surtout celui dont on ne parle pas
et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse.

Et pratiquer ce courage, ces courages, c'est peut-être cela.

Hélie de Saint Marc

"Les adolescents d'aujourd'hui ont peur d'employer des mots comme la fidélité, l'honneur, l'idéal ou le courage. Sans doute ont-ils l'impression que l'on joue avec ces valeurs – et que l'on joue avec eux. Ils savent que leurs aînés se sont abîmé les ailes. Je voudrais leur expliquer comment les valeurs de l'engagement ont été la clef de voûte de mon existence, comment je me suis brûlé à elles, et comment elles m'ont porté. Il serait criminel de dérouler devant eux un tapis rouge et de leur faire croire qu'il est facile d'agir. La noblesse du destin. humain, c'est aussi l'inquiétude, l'interrogation, les choix douloureux qui ne font ni vainqueur ni vaincu."

Bonne soirée à vous.

« Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin »

Voltaire

« En te levant le matin, rappelle-toi combien précieux est le privilège de vivre, de respirer, d'être heureux »

Marc-Aurèle

Il y a 110 ans, le 4 août 1914…

Un petit rappel des évènements n'est peut-être pas inutile en ces temps perturbés.

Tout d'abord, les origines du conflit.

A la fin du XIXe siècle, l'Empire Austro-Hongrois est à son apogée. Les Etats allemands se réunissent et voient naître un seul état : l'Empire allemand. L'Italie fait de même.

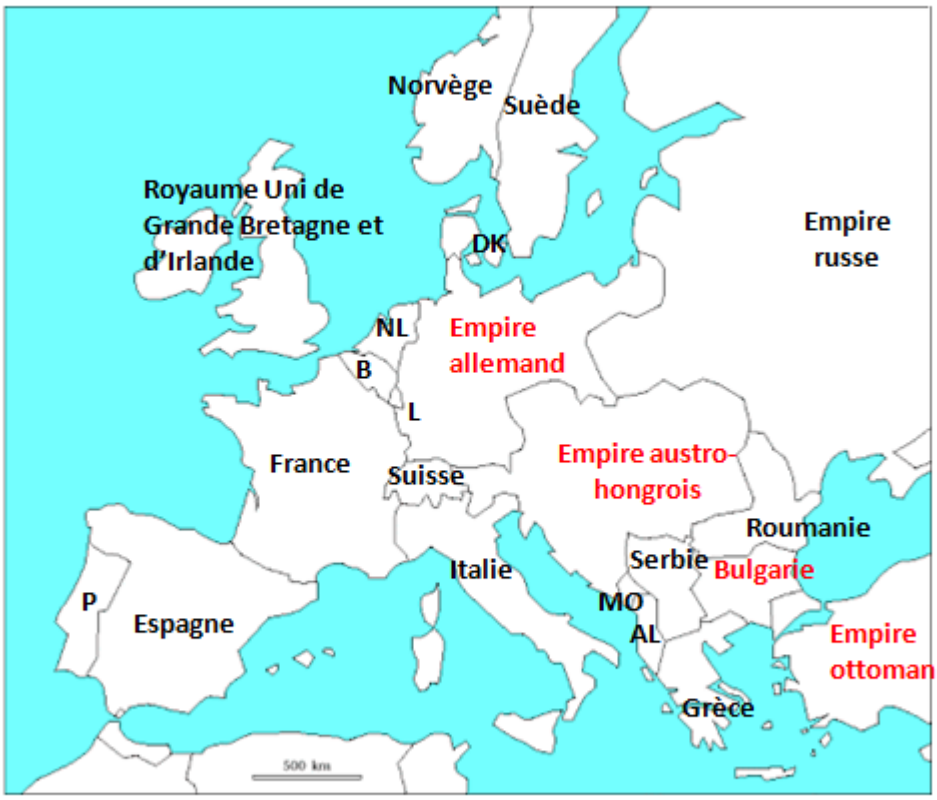
Début du XXe siècle, les Allemands préparent l'invasion de l'Europe avec le Plan Schlieffen dès 1905.

Les 3 empires, l'Allemagne de Guillaume II, l'Autriche-Hongrie de François-Joseph et la Russie de Nicolas II lorgnent vers les Balkans. Conséquences : 1908, l'Autriche-Hongrie envahit une partie de la Bosnie-Herzégovine, appartenant à l'Empire Ottoman, ce qui déclenche la crise bosniaque.

1912 voit la crise des Balkans où les jeux d'influence des grandes puissances (diviser pour régner) vont compliquer le processus d'autonomie des peuples chrétiens envers l'Empire Ottoman.

La crise de juillet 1914 va déclencher le conflit mondial voulu par Guillaume II et François-Joseph.
Le 28 juin, un serbe, Gavrilo Princip, assassine à Sarajevo (Bosnie) l'Archiduc François-Ferdinand (héritier du trône austro-hongrois) et son épouse.

L'Europe en 1914



DK : Danemark MO : Monténégro AL : Albanie

B : Belgique L : Luxembourg NL : Pays-Bas P : Portugal

François-Joseph demande le soutien à Guillaume II pour envoyer un ultimatum à la Serbie qui refuse. Immédiatement, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie ; chose importante, la Russie est l'alliée de la Serbie.

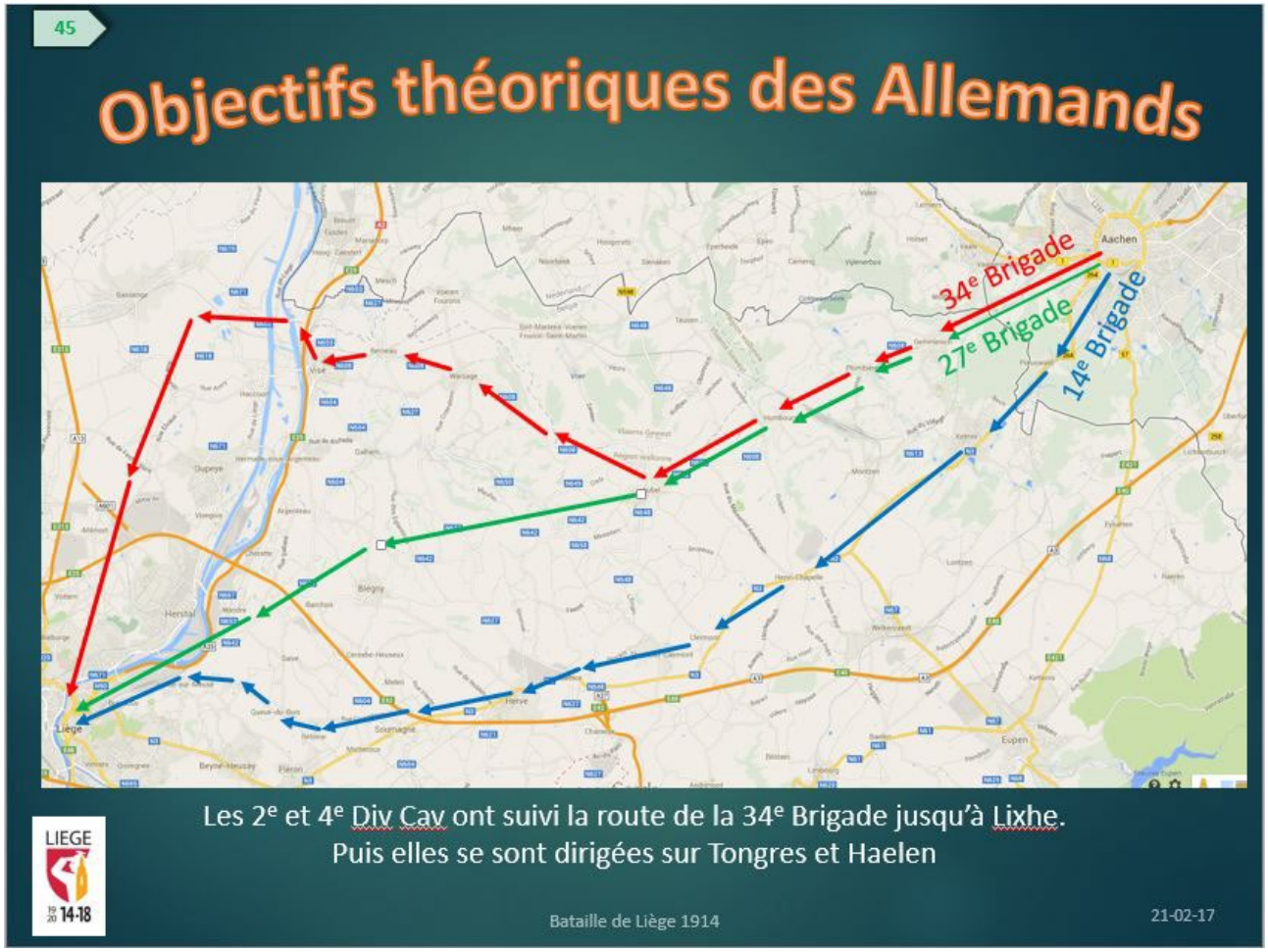
La Russie intervient en déclarant la guerre à l'Autriche-Hongrie, ce qui déclenche le soutien de l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie.

Le plan allemand prévoyait l'invasion de la Belgique, déclarée neutre depuis 1830. La France et l'Angleterre ayant garanti la neutralité de la Belgique, déclare la guerre aux Allemands et aux Autrichiens.

Nous sommes alors le 4 août 1914 et la Belgique est envahie. A retenir une déclaration du Roi Albert 1er. Rendant visite à son cousin, Guillaume II, ce dernier lui demande si son cher cousin laissera passer ses troupes à travers la Belgique pour attaquer la France. Notre Souverain lui répondit : *« Je suis peut-être un Saxe-Cobourg-Gotha mais je suis avant tout le Roi des Belges »*.

<u>Le début du conflit.</u>

Or donc, ce 4 août 1914, les troupes allemandes entrent en Belgique par Gemmenich, Eupen et Malmedy. 6 Brigades d'infanterie et 1 corps de cavalerie (3 divisions), soit 50.000 hommes contre environ 55.000 hommes, 3e division d'armée et position fortifiée de Liège comprises. 12 forts défendent Liège. Ils peuvent encaisser des obus jusqu'à du 210.



Nos soldats vont être héroïques. Partout, ils vont arrêter les barbares allemands, parfois à 1 contre 10. Seule la 14e brigade allemande, par un coup de chance, va entrer dans Liège ; mais seule, elle va se faire bombarder intensément par les forts de Liège. A noter que Liège devait initialement être prise en 48 heures.

Les forts résistant à l'invasion, le GQG allemande ordonnent le la constitution d'une armée de siège de 120.000 hommes.

Mais suite à une malencontreuse rencontre le 6 août entre une compagnie allemande perdue dans les rues de Liège et le QG du Général Leman, Gouverneur militaire de Liège, ce dernier fait reculer la 3e division d'armée derrière la rive gauche de la Meuse. Croyant à tort que les Allemands avaient percé les lignes, il donna l'ordre de reculer. Or c'étaient des éléments complètement perdus qui ont surpris le QG belge. Leman fut promptement évacué, avec un scénario fou, vers le fort de Loncin.

Les forts sont restés seuls contre l'ennemi. Mais ils se battirent comme des lions. C'est seulement en raison des batteries détruites et des odeurs nauséabondes (les latrines, eh oui !) qu'ils durent se rendre les uns après les autres. Le dernier fort à se rendre fut le fort de Hollogne.

Vous pourrez en apprendre plus en allant sur le site : http://www.laguerredenosheros.be

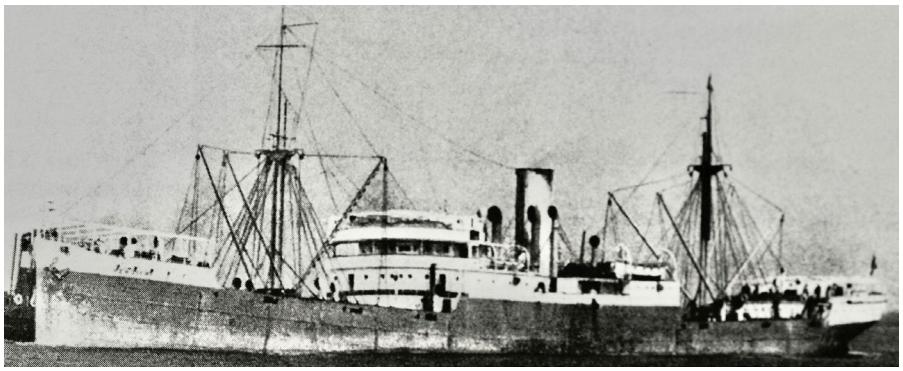
M. CAILLET

Hugo van Kuyck,

le Belge qui conquit les plages normandes

L'appel de la mer

Hugo van Kuyck est né à Anvers en 1902. Architecte, il entre dans l'atelier de Victor Horta puis, en 1927, il s'inscrit à l'Université de Gand pour devenir ingénieur civil. Quelques années plus tard, il est invité à donner une série de conférences en Scandinavie. Il éprouve une très grande passion pour la mer et les bateaux. En 1938, il quitte la Belgique à bord de l'*Askoy* (1), voilier dont il a dessiné les plans, pour rejoindre les Etats-Unis. Sa conception de l'architecture suscite tellement d'intérêt qu'une charge de conférencier en urbanisme lui est confiée à l'Université de Yale.



Le S.S. Persier de la Compagnie Maritime belge. (Photo Yachting Sud-Sur l'Eau- Bruxelles).

En janvier 1940, l'Anversois rentre en Belgique. Le 10 mai, il se trouve à La Pallice, l'avant-port de La Rochelle. En l'absence du commandant et, fort de son brevet de Patron au cabotage, il prend le commandement du cargo S. S. Persier le 18 juin 1940, sauvant par la même occasion de nombreux civils et militaires britanniques n'ayant pu s'embarquer à Dunkerque vers l'Angleterre. Il débarque le 21 mai à Milord Haven (Pays de Galle).

Quelques jours plus tard, il quitte le Royaume-Uni pour les Etats-Unis à bord du *Ville de Mons* et retrouve sa chaire de l'Université de Yale.

Un ingénieur belge dans l'U. S. Army

Tout à son travail, van Kuyck se voit un jour contacté par les chefs de *l'Engineer Board* de l'U.S. Army à Fort Belvoir, en Virginie ; ils avaient repéré cet ingénieur qui semblait vraiment au courant de beaucoup de techniques nouvelles et lui proposent d'entrer à l'armée pour y travailler comme chercheur.

C'est ainsi qu'en décembre 1940, van Kuyck est engagé, comme *Consulting Engineer* avec le grade de lieutenant. Le sénateur Paul Kronacker, officier belge ayant rejoint les Etats-Unis après mai 1940, écrira de lui « *van Kuyck est un des rares hommes vraiment géniaux que j'ai rencontrés dans la vie. »*

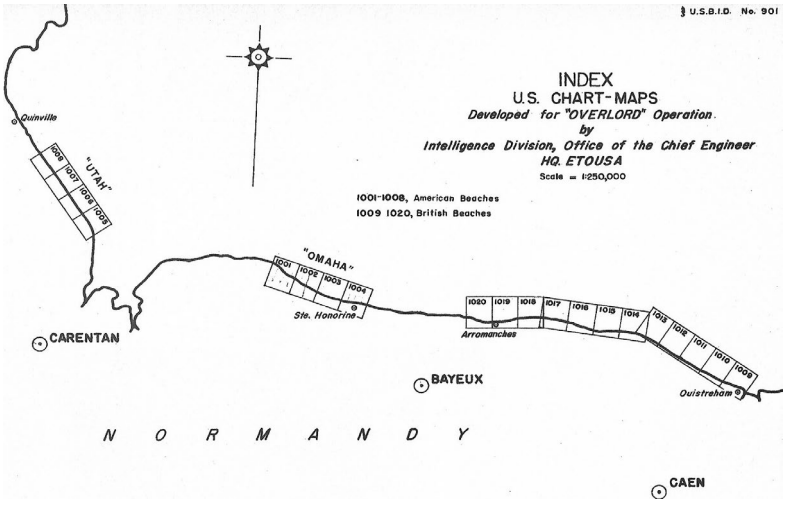
En août 1942, van Kuyck rejoint la *Development Section* de *l'Headquarter Engineer Amphibian Command* à Edward Cap avec le grade de capitaine. Il porte l'uniforme américain tout en gardant sa nationalité belge. En vue du débarquement, il est chargé d'étudier les premiers exemplaires d'engins devant effectuer le va-et-vient entre les bateaux et les plages.

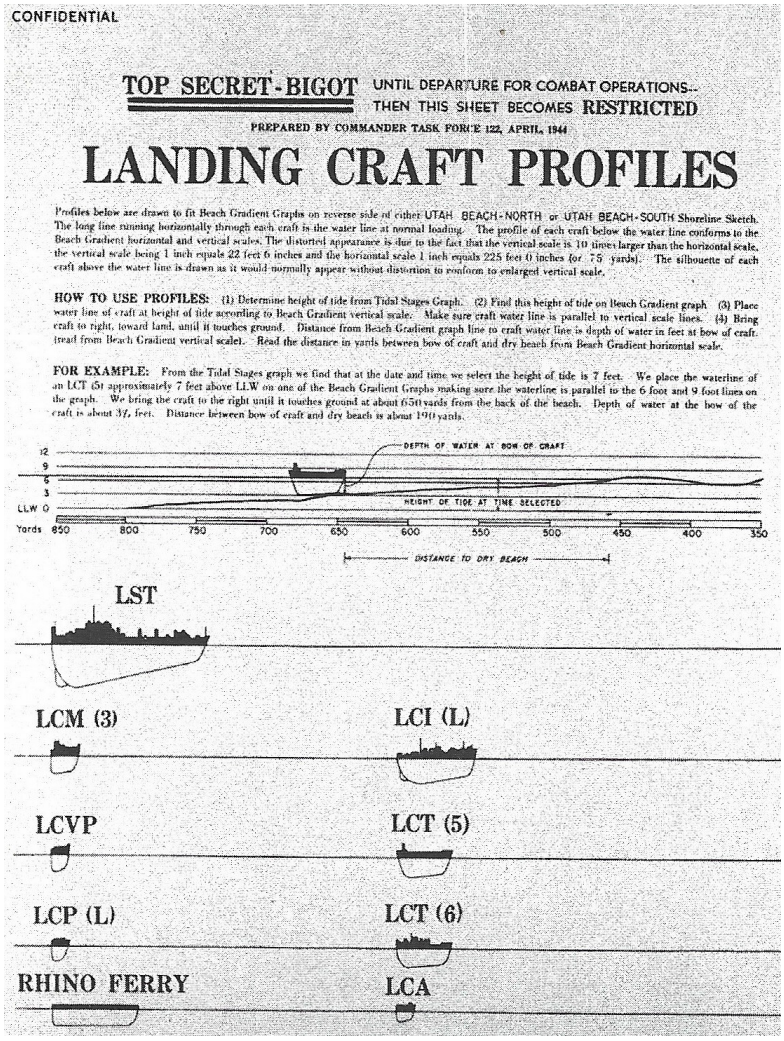
En août 1943, il est nommé major et perfectionne diverses méthodes de prises de vues aériennes puis rejoint l'*Assault Training Center* en Angleterre. Il constate l'absence de toute cartographie et, le 1er janvier 1944, il obtient du Général Bradley l'autorisation de créer une cartographie spécifique des plages normandes. Il dirige l'équipe de *Beach Intelligence Section.*

Le Major van Kuyck au milieu de son staff de la *Beach Intelligence Division, Office of the Chief Engineer,* Hq ETOUSA, U.S. Army. (Photo CEGES-Bruxelles).

Index des cartes éditées en vue du débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944.

(Photo R. François-Oostende).





CONFIDENTIAL

TOP SECRET-BIGOT UNTIL DEPARTURE FOR COMBAT OPERATIONS-- THEN THIS SHEET BECOMES RESTRICTED

PREPARED BY COMMANDER TASK FORCE 122, APRIL, 1944

LANDING CRAFT PROFILES

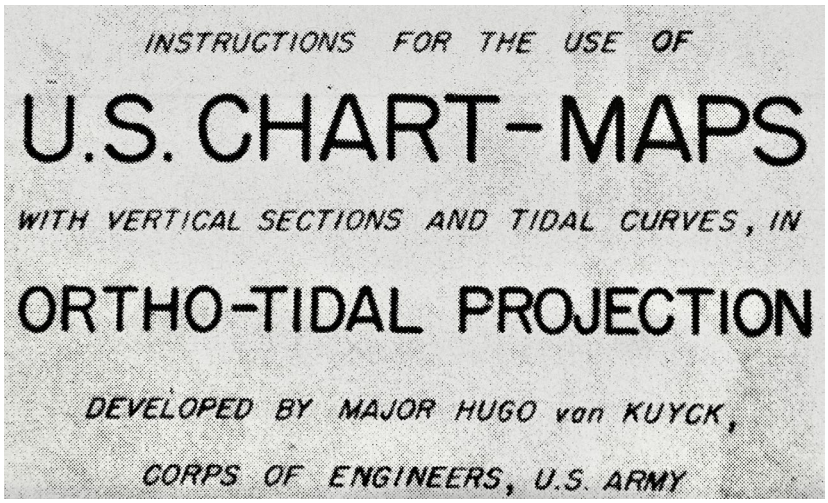
Profiles below are drawn to fit Beach Gradient Graphs on reverse side of either UTAH BEACH-NORTH or UTAH BEACH-SOUTH Shoreline Sketch. The long line running horizontally through each craft is the water line at normal loading. The profile of each craft below the water line conforms to the Beach Gradient horizontal and vertical scales. The distorted appearance is due to the fact that the vertical scale is 10 times larger than the horizontal scale, the vertical scale being 1 inch equals 22 feet 6 inches and the horizontal scale 1 inch equals 225 feet 0 inches (or 75 yards). The silhouette of each craft above the water line is drawn as it would normally appear without distortion to conform to enlarged vertical scale.

HOW TO USE PROFILES: (1) Determine height of tide from Tidal Stages Graph. (2) Find this height of tide on Beach Gradient graph. (3) Place water line of craft at height of tide according to Beach Gradient vertical scale. Make sure craft water line is parallel to vertical scale lines. (4) Bring craft to right, toward land, until it touches ground. Distance from Beach Gradient graph line to craft water line is depth of water in feet at bow of craft. (read from Beach Gradient vertical scale). Read the distance in yards between bow of craft and dry beach from Beach Gradient horizontal scale.

FOR EXAMPLE: From the Tidal Stages graph we find that at the date and time we select the height of tide is 7 feet. We place the waterline of an LCT (5) approximately 7 feet above LLW on one of the Beach Gradient Graphs making sure the waterline is parallel to the 6 foot and 9 foot lines on the graph. We bring the craft to the right until it touches ground at about 650 yards from the back of the beach. Depth of water at the bow of the craft is about 3½ feet. Distance between bow of craft and dry beach is about 190 yards.

Toutes ces cartes portent l'inscription *« Developed by Major Hugo van Kuyck, Corps of Engineers, U. S. Army. »*

Rare privilège dans une armée que de voir au dos des cinq mille cartes éditées pour le débarquement en Normandie, le nom de celui qui les avait conçues. (Photo R.François-Oostende).



INSTRUCTIONS FOR THE USE OF

U.S. CHART-MAPS

WITH VERTICAL SECTIONS AND TIDAL CURVES, IN

ORTHO-TIDAL PROJECTION

DEVELOPED BY MAJOR HUGO von KUYCK,

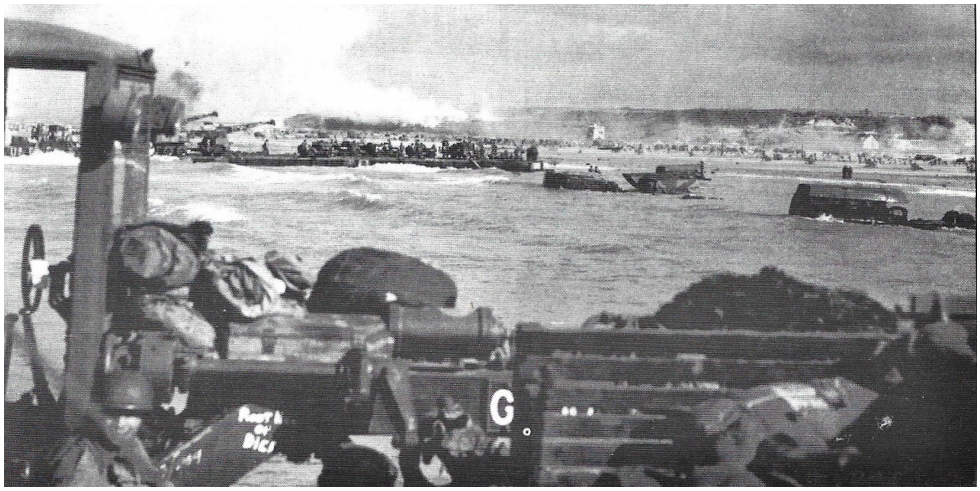
CORPS OF ENGINEERS, U.S. ARMY

C'est ainsi qu'il réalise les cartes permettant de savoir où s'échouera, sur une ligne d'approche donnée, un *Landing Craft*, le 6 juin à une heure déterminée.

On peut ainsi connaître la distance de débarquement jusqu'à la côte, c'est à dire la distance que les hommes doivent parcourir dans l'eau et qui doit être la plus courte possible.

Schéma du système de représentation graphique du repérage des fonds et du tirant d'eau des différents bateaux utilisés lors du débarquement de Normandie. Il est à noter que le tirant d'eau (la profondeur) des bateaux est ici multipliée par quatre afin d'approcher une échelle de précision suffisante.
(Photo CEGES-Bruxelles).

Le 6 juin 1944, il descend sur la tragique plage d'Omaha Beach avec la 7e vague d'assaut afin de vérifier la qualité du sable en vue du débarquement ultérieur de l'important charroi lourd des Alliés : chars, canons, camions lourdement chargés, bulldozers ...



Les plages du débarquement, telles qu'Hugo van Kuyck les vit, le 6 juin 1940.
(Photo CEGES-Bruxelles).

Plus tard, il voit les cadavres de tous ces hommes tués ou noyés, portés par leurs ceintures de sauvetage puis échoués sur la grève :
« C'est au-dessus de ce tragique cordon qu'ont dû passer les tanks, les ducks, les camions, en faisant le plus épouvantable charnier qu'on puisse imaginer. »

Après la Normandie ? L'île de Walcheren, la Birmanie, Hawaï, Okinawa

Rentré en Belgique en septembre 1944, il fait rapidement le tour de ses proches avant de repartir bien vite car la cartographie le réclame sur d'autres fronts. Celui de l'île de Walcheren en premier lieu : il est urgent de libérer les accès de l'Escaut vers Anvers, encore sous le feu des batteries allemandes stationnées sur cette île. Bien entendu, tous les problèmes de courant, de marée, de hauts-fonds ainsi que les moindres méandres de chaque voie d'eau lui sont très familiers.
Après Walcheren, van Kuyck se voit requis pour assister les troupes britanniques lancées à l'assaut de la Birmanie. Puis c'est Hawaï et la préparation du dernier débarquement américain dans le Pacifique sur l'île d'Okinawa.

Un Belge d'exception

En 1945, il rejoint à nouveau Fort Belvoir en Virginie, où il avait entamé sa carrière et son

extraordinaire collaboration auprès de l'armée la plus puissante du monde : il est nommé au grade de lieutenant-colonel.

Les décorations suivantes, lui ont été décernées, accompagnées d'élogieuses citations, dont voici quelques courts extraits :

Legion of Merit Awarded by the U. S. Army,
« *The work of Major van Kuyck provided the most complete and accurate beach tidal information ever assembled for an amphibious operation and was of decisive importance in the successful assault upon the Continent*. »

The Air Medal Awarded by the U.S. Air Force,

« Major van Kuyck voluntarily participated in numerious hazardous research missions over enemy in occupied Europe. Information obtained over heavily defended shore areas, made possible the development of operational maps containing specific data on water depths and beach profiles vitally essential to a successful invasion of the European Continent. »

The Bronze Star Medal,
« For meritious achievement as Chief of the Beach Intelligence, Sub Section Intelligence Division, officer of Chief Engineer, in connection with operations during the invasion of the Continent of Europa from June 1944 to February 1945. »

The Order of the British Empire,
« His charts were first prepared for the American sector of the Overlord operation and at request of the Chief Engineer, 21st Army Group, were later extended to include the British sector. The information thus provided was of great value and contributed materially to the succes of the operation. The accuracy of this information and the fact that it was ready in time for the operation was directly attribuable to Colonel van Kuyck's energy, personal skill and determination. »

Après avoir dû se défendre devant la justice belge d'avoir été réfractaire à l'appel sous les drapeaux, il fut nommé capitaine de corvette de réserve et décoré de l'Ordre de Léopold avec Palmes avec la citation :
« Pour services exceptionnels de guerre rendus à la cause de la Belgique et des Alliés. »

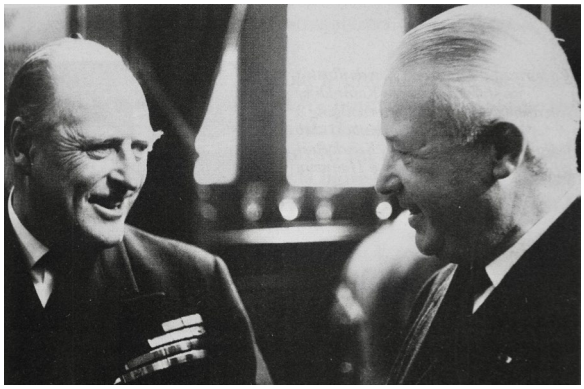
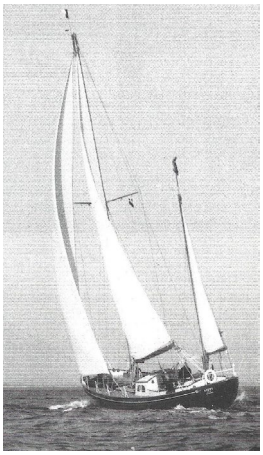


Photo prise en 1970 à l'occasion de la visite à Anvers du Roi Olaf V de Norvège où il retrouva celui qui l'avait piloté sur l'Escaut bien des années auparavant. Le Roi accepta de devenir membre d'Honneur du Royal Yacht Club de Belgique à la demande du Président van Kuyck. (Photo Royal Yacht Club de Belgique-Antwerpen).



Après la guerre, van Kuyck conçoit un grand nombre d'édifices comme le bâtiment de la Générale de Banque, quatre pavillons pour l'Expo 1958, etc …

Il dessine les plans de l'*Askoy II*[1], fleuron de la flotte de plaisance belge et navigue pendant une dizaine d'années, surtout dans les eaux nordiques.

En 1974, il vend le voilier à Jacques Brel. Hugo van Kuyck est décédé en 1975.

L'*Askoy II*, le bateau de Hugo van Kuyck. (Photo J. Wittevrongel-Blankenberge).

En juin 2014, le 70e anniversaire du débarquement en Normandie a été largement célébré mais la mémoire du célèbre cartographe belge du D-Day a été très peu évoquée.

De même, lorsque les médias ont annoncé que la coque de l'*Askoy II* avait été ramenée de Nouvelle-Zélande où le voilier s'était échoué, c'était pour écrire qu'il s'agissait *« du bateau de Jacques Brel»* sans rappeler que ce célèbre bateau avait été dessiné par Hugo van Kuyck, son premier propriétaire et remarquable expert des côtes du débarquement en Normandie.

Décidément, les vedettes du show-biz ou du sport auront toujours priorité sur les hommes d'exception dévoués à une grande cause patriotique. Et ce n'est hélas, pas le seul exemple !

Un remarquable document historique

L'ouvrage de Charles Emmanuel Schelfhout retrace la vie exceptionnelle de l'architecte, de l'ingénieur, du marin, de l'officier et de son importante contribution à la réussite du débarquement en Normandie.

Il s'agit d'un remarquable et important document historique concernant la préparation d'une des batailles les plus décisives de l'histoire par un Belge d'exception !

La mémoire de Hugo van Kuyck est pourtant rarement évoquée lors des anniversaires du 6 juin 1944 !

Mes remerciements à Monsieur Charles Emmanuel Schelfout pour l'autorisation de publier les photos.

Hugo van Kuyck, Le Belge qui conquit les plages normandes avant les armées alliées. Editions de la Dyle, 2004. (Le livre a également été traduit en Néerlandais).

Fernand Gérard 6 juin 2014

---

[1] Askoy : île norvégienne au large de Bergen

L'Soldat Inconnu belge

En 1922, dans cinq cimetières militaires différents, le cercueil d'un soldat non identifié, tombé à Liège, Namur, Anvers, sur le front l'Yser et dans la zone de l'offensive de libération en Flandre, fut exhumé. Leur nom, leur rang et leur grade étaient inconnus. Le 10 novembre 1922, les cinq cercueils furent transportés et exposés à la gare ferroviaire de Bruges qui fit office de chapelle ardente.

Un invalide de guerre aveugle dut choisir, parmi les cinq cercueils, le Soldat inconnu. C'est à Renold Haesebrouck, un habitant d'Assebroek, que revint l'honneur de désigner le cercueil. Le 24 octobre 1917, des éclats d'obus lui avaient fait perdre l'usage de ses deux yeux. Dans l'après-midi du 10 novembre 1922, l'invalide de guerre aveugle fut amené à la gare de Bruges. Au cours d'une brève cérémonie le Général de Longueville demanda au vétéran de choisir le cercueil. Haesebrouck choisit le quatrième cercueil en partant de la gauche.

Le samedi 11 novembre 1922, le cercueil contenant la dépouille mortelle du Soldat inconnu fut porté de la chapelle ardente jusqu'au train par huit invalides de guerre (quatre avaient perdu leur bras gauche, les quatre autres leur bras droit). A la gare du Nord à Bruxelles le cercueil fut placé sur un affût et transporté à la Colonne du Congrès. Une haie d'honneur formée par des invalides de guerre et des déportés se dressait le long du parcours. A 11 heures, le cercueil fut inhumé avec tous les honneurs et en présence de la famille royale, dans la crypte devant la Colonne du Congrès.

Pendant la cérémonie, le Roi Albert I prononça les mots suivants : ***"Peu importe de savoir s'il était civil, ouvrier ou fermier, Flamand ou Wallon ; nous lui rendons hommage parce qu'il représente, à nos yeux, les qualités durables de notre race, parce qu'il est un symbole incontestable de la défense de notre liberté, de notre unité et de notre indépendance, et une garantie pour la pérennité de notre Patrie".***

Les quatre autres cercueils reçurent, également le 11 novembre 1922, à l'issue d'une cérémonie d'hommage, une dernière demeure au cimetière militaire de Bruges.

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir » Ferdinand Foch

« L'humanité devra mettre un terme à la guerre, ou la guerre mettra un terme à l'humanité »
John F. Kennedy

Le Colonel Drion, commandant le R.F.N.

Ce récit est extrait des documents de Jacques VANDENBROUCKE, relatant la résistance de la Position Fortifiée de Namur en général et du Régiment de Forteresse de Namur. Il a bénéficié de la précieuse collaboration du Colonel BEM e.r. André SCAILLET.

Monsieur Léandre DRION, Président Honoraire à la Cour d'Appel de Liège, a participé à la rédaction de ces documents en relatant la guerre de son père, le Colonel Drion.

« Je tiens à remercier Monsieur Vandenbroucke de m'avoir demandé d'évoquer la mémoire de mon père dans cet ouvrage. Je rends hommage à son sens de l'humain et à ses recherches historiques sur l'année 1940, relatives notamment à la forteresse de Namur. »

Je décrirai la période de la guerre et ses conséquences humaines, et parlerai de mon père, le Lieutenant-Colonel Drion (en fin de carrière, il fut nommé Général-Major Honoraire) ainsi que sa famille.

Mon père, un « forteressard » dans l'âme.

Mon père était officier d'artillerie pendant toutes la guerre 1914-1918. En 1938, il fut désigné commandant du Régiment de Forteresse de Namur, le R.F.N. C'est à cette époque que nous avons quitté Liège et sommes venus habiter Namur, Rue de Bomel. Son poste de commandement se trouvait d'abord Rue de Fer à Namur où je me suis rendu à quelques reprises, ensuite dans les souterrains de la citadelle de Namur en mai 40.

Et pourtant, mon père faillit retourner à Liège. En effet, en novembre 1939, il fut question d'envisager la demande du Colonel Modard qui commandait le Régiment de Forteresse de Liège, de « se perfectionner dans l'exercice d'un commandement de toutes armes », tout en conservant son commandement du R.F.N. A cette époque le Général-Major Jadot qui avait d'autres vues quant à l'avenir du Colonel Modard, écrivait à propos de mon mère : « *Après examen des titulaires possibles, j'estime que le mieux qualifié pour commander le R.F.L., en ne tenant compte que de la nécessité impérieuse d'avoir à sa tête un chef de corps parfaitement au courant des missions techniques ou tactiques de la défense des forts de Liège, est le Lieutenant-Colonel Drion du R.F.N. Cet officier a appartenu pendant longtemps au R.F.L. où il avait la réputation d'être un très brillant commandant de groupe ».* Le 25 novembre 1939, le Lieutenant-Général de Krahe du IIIe C.A. de Liège ajoutait : *« Dans l'intérêt du service au R.F.L. je demande qu'il soit fait abstraction des questions d'ancienneté relative et que le commandement du R.F.L. soit confié au Lieutenant-Colonel Drion bien au courant de ce commandement tout particulier ».* Cependant, le Colonel Modard est resté finalement à la tête du R.F.L.

Enfance à Bomel.

Avant la guerre, nous étions quatre à la maison : mes parents, mon frère Marcel[2] et moi. Douze ans nous séparaient à la suite d'un problème de santé de maman.

Personnellement, je fréquentais l'école primaire catholique à Bomel. Une école très humaine. Le directeur me demandait très souvent des nouvelles de mon père. Il était très attentif à la discipline. Je me rappelle d'un élève presque chauve dont certains condisciples se moquaient. Le directeur intervenait et ces students désagréables comprirent vite qu'il fallait en terminer avec leurs insultes. J'étais bien dans cette école. C'est à Bomel que j'ai connu le terrible hiver de 1941. Je descendais en traineau la Rue de Bomel au moins sur trois cents mètres… puis je remontais à pied.

L'exode de 1940.

Dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, peu après minuit, mon père a été rappelé et a donc rejoint la citadelle. Le 10 mai 1940, avec ma mère et mon frère, nous avons pu le saluer brièvement aux abords du monument aux morts, côté Sambre. Nous ne le reverrons que cinq ans après cet adieu.

Le 10 mai 1940, le jour de l'invasion allemande, nous avons quitté Namur, maman, mon frère et moi. C'était l'exode. Des milliers de gens quittaient le pays et gagnaient la France. Ils se souvenaient des atrocités allemandes lors de la guerre 1914-1918. A Quiévrain ou Boussu, nous avons subi un bombardement avec bombes incendiaires qui fit de nombreuses victimes : les Allemands n'épargnaient donc pas les populations civiles. Nous avons aussi connu, sur les routes de l'évacuation, des attaques en piqué des *Stukas* allemands qui nous mitraillaient. Nous nous protégions en plongeant dans des fossés. A cent mètres de nous, plusieurs réfugiés ne se sont pas relevés, tués par les aviateurs allemands. Nous avons poursuivi notre route en stop et à Saint-Quentin, nous avons trouvé un train pour Paris dans lequel, de faim, j'ai eu une syncope. J'ai été secouru par trois, soldats belges. Les Allemands arrivant à Paris, un oncle qui y habitait nous a trouvé à Oradour en Auvergne une famille pour nous accueillir.

Après la capitulation belge, nous sommes revenus à Namur le 22 ou le 23 juillet 1940. Les Allemands occupaient toute la Belgique. Mon frère a terminé ses humanités à Saint-Louis à Namur et a réussi ensuite les deux candidatures (1940-1942) précédant les trois années de docteur en droit.

Cinq ans de captivité.

Quant à mon père, il quitta Namur le 15 mai 1940 sur ordre de son supérieur hiérarchique le Général Deffontaines qui lui-même avec reçu au nom du Roi Léopold III, l'ordre du Grand Quartier Général

[2] Marcel Drion, futur Premier Président de la Cour du Travail, aujourd'hui décédé

belge de faire retraiter le VIIe corps d'armée. Namur était menacée d'encerclement par les

Allemands. Après avoir participé ensuite à la bataille de la Lys et après la capitulation du 28 mai 1940, mon père fut fait prisonnier de guerre et envoyé en Allemagne. Il y restera cinq longues années. Une grande partie de son internement se passa à l'Oflag II-A dans l'extrême est de ce pays, à Prenzlau, près de Stettin. Des années plus tard, nous sommes allés voir, en famille et sans mon père, qui était décédé en 1959, ce lieu de mémoire alors que l'Allemagne était encore coupée en deux blocs. Nous n'avons fait qu'y passer étant donné qu'y circulaient de nombreux véhicules militaires de l'Allemagne de l'Est. En mai 1940, d'autres officiers de l'alter ego de mon père, le commandant de la forteresse de Liège, estimèrent devoir agir autrement et échappèrent à cinq ans de captivité.

Les années 1942-1945.

Nous avons retrouvé notre maison de Bressoux-Robermont en 1942. Mon frère a terminé ses études de droit, d'abord à l'université de Liège (1er et 2e doctorats) et ensuite la dernière année à Louvain car, en 1944, à la suite d'importantes détériorations à notre habitation causées par les robots allemands V1 et V2, notre maman avec décidé d'aller vivre momentanément à Courcelles, chez des cousins. La caserne de la, Chartreuse (à +/- 700 m de notre maison) a été transformée en hôpital de l'armée américaine. Il a été surtout utilisé pendant la bataille des Ardennes. Il y avait une colonne d'ambulance parfois jusque devant notre maison. C'est dire le drame humain que les Allemands ont provoqué. Un nuit, à 2 heures du matin, un robot V1 s'est abattu pas loin de notre maison. Immédiatement, les ambulanciers américains ont sillonné les rues du quartier en sonnant aux portes et demandant s'il n'y avait pas de blessés. Une entraide inoubliable.

Mon frère a été exceptionnel pour aider maman à gérer tous les drames que nous avons connus. Il a reçu le titre de « Résistant armé ».

La joie des retrouvailles.

Nous sommes restés sans nouvelles de mon père du 10 mai 1940 jusqu'au 23 ou 24 juillet 1940, date à laquelle nous avons reçu sa première lettre. Notre angoisse a été immense. Heureusement les peuples opprimés par les Allemands ont pu compter sur les Alliés notamment américains, anglais et russes.

En juin 1945, le camp de Prenzlau où se trouvait mon père, a été libéré par un régiment mongol des troupes de l'U.R.S.S. Le chef de ce régiment n'aurait pas pu être plus humain avec les prisonniers. Avant la libération, les Allemands les avait fait marcher 50 km par jour vers l'Ouest. Finalement, les prisonniers de guerre réintègrent le camp.

Mon frère et moi allions plusieurs fois par jour à la gare des Guillemins pour voir si notre père n'était pas dans un train venant de Hasselt, le centre par lequel devaient transiter les prisonniers libérés. Et un jour, nous avons revu notre papa ! Les Allemands avaient enfin fini leur oeuvre de mort.

Je pense d'ailleurs aux innombrables prisonniers de guerre et politiques morts dans les camps, loin de leur famille. Une ambulance a ramené mon père et le commandant Soupart qui décéda malheureusement quelques semaines après son retour.

Une fois revenu au pays, mon père s'est investi dans l'aide aux malheureux, la guerre ayant généré beaucoup de pauvres. Il allait visiter dans le cadre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul et notamment, dans « les Sarts », tout un secteur de Bressoux, près du cimetière de Robermont, lieu non urbanisé à l'époque, où étaient installés nombre de roulottes pour les démunis.

Un homme de devoir.

En affrontant les épreuves, en ayant été fait prisonnier avec ses hommes et en demeurant à leurs côtés, en refusant en Allemagne de demander quoi que ce soit à l'ennemi (c'était sa devise), notamment son rapatriement pour raisons de santé, mon père a fait honneur à la Belgique. Mon père était un homme de devoir, simple et modeste, entièrement dévoué aux autres.

Léandre DRION
Fils du GenMaj Hre Drion
Président hre à la Cour d'Appel de Liège
Bourgmestre hre de la commune de Bressoux
Ancien Président du Conseil d'Appel de l'Ordre des Médecins

n.d.l.r. : https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/position-fortifiee-de-namur-un-combat-inutile.html

https://www.namurcitadelle.be/produit/la-position-fortifiee-de-namur-en-mai-1940-tome-1/

La Position Fortifiée de Namur en 1914 : https://fortsaintheribert.be/aout-1914/

« La liberté n'est pas donnée, elle est conquise »

Simone Weil

« Il n'y a jamais eu de bonne guerre, ni de mauvaise paix »

Benjamin Franklin

Un nouveau patron à la Défense

L'Amiral Michel HOFMAN ayant été admis à la retraite, le Lieutenant-Général Aviateur Frederik VANSINA, Aide de Camp du Roi, a été nommé le 1 juillet dernier à la fonction de Chef de la Défense et promu au grade de Général.

L'Asbl Roi Albert 1er lui a adressé un message de félicitations et lui a souhaité bon vent dans la plus haute fonction de notre armée. Nous lui réitérons nos plus sincères félicitations.

La biographie du Général VANSINA se trouve :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Frederik_Vansina

Le Président

Jean de Selys-Longchamps

Peu connu et pourtant monument de la résistance belge pendant la Seconde Guerre mondiale. Le mercredi 20 janvier 1943, Jean de Selys Longchamps, pilote de chasse de la RAF, mitraille le siège belge de la Gestapo, les services de sécurité nazis, au 453 de l'avenue Louise à Bruxelles.

Jean de Selys Longchamps nait à Bruxelles en 1912, dans une famille aristocratique. Fils d'un major de cavalerie, il apprend dès l'enfance à monter à cheval. À 16 ans, il participe déjà à plusieurs concours équestres. En 1933, pendant son service militaire, il est affecté aux troupes blindées du 1er régiment du génie avec lequel il se bat comme mitrailleur, de l'invasion allemande le 10 mai 1940 à la capitulation le 28 mai. Après quelques pérégrinations pendant les premiers mois de la

guerre, il débarque à Glasgow le jour de Noël 1940. Là, il se porte volontaire dans la section belge de la *Royal Air Force* (RAF) britannique. Après avoir suivi une formation et obtenu le brevet de pilote, il est nommé commandant de vol en 1942. Aux commandes d'un chasseur-bombardier Hawker Typhoon, il abat deux avions allemands et détruit de nombreuses cibles au sol en Belgique, en France et aux Pays-Bas.

Des tirs d'une précision extraordinaire

Mais Jean de Selys Longchamps ne compte pas s'arrêter là. Et une splendide opportunité s'offre à lui le 20 janvier 1943. Au lieu de retourner à sa base anglaise avec son collègue pilote après une mission au-dessus de Gand, il met le cap au sud-est jusqu'à Bruxelles. Pour ne pas être détecté par les défenses anti-aériennes allemandes, il survole successivement à basse altitude l'Arc de Triomphe du Parc du Cinquantenaire, le quartier des Casernes à Etterbeek et, juste avant l'hippodrome de Boitsfort, vire brusquement à droite, vers le nord-ouest, en direction de l'actuelle avenue Franklin Roosevelt. Avec les jardins de l'Abbaye de La Cambre sur sa droite, il mène parfaitement son Hawker Typhoon en piqué au-dessus de l'avenue Emile De Mot, dans l'axe du n° 453 de l'avenue Louise. Ses tirs de mitrailleuses (les bombes avaient été larguées à Gand) tuent plusieurs dirigeants nazis qui s'étaient approchés des fenêtres au son des moteurs de l'avion, dont le *SS-Sturmbannführer* Alfred Thomas.

Décoration et ... sanction

Après son acte héroïque, de Selys Longchamps lance des drapeaux belges sur Bruxelles, une véritable insulte aux nazis et un encouragement pour la population en souffrance ! Les chasseurs allemands sur ses talons, il rentre en Angleterre sain et sauf. Cet héroïsme et ce dévouement lui ont valu une haute décoration britannique, mais également une sanction disciplinaire, car la hiérarchie de la RAF n'avait pas autorisé sa périlleuse aventure au-dessus de Bruxelles, qui avait d'ailleurs tué un espion allié britannique entre les murs du bâtiment de la Gestapo.

Jean de Selys Longchamps, grand-oncle de la Princesse Delphine de Saxe-Cobourg, a perdu la vie en août 1943 lorsque son avion s'est écrasé à l'atterrissage sur l'aérodrome de Manston dans le Kent au retour d'une mission au-dessus d'Ostende.

Recueilli sur
https://focusonbelgium.be/fr/Connaissez-vous%20ces%20Belges/laviateur-belge-jean-de-selys-longchamps-heros-de-la-seconde-guerre

---

« L'objet de la guerre n'est pas de mourir pour son pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face meure pour le sien. »

Général G. Patton

Le Fort de Saint-Heribert

Ce fort est le seul de la Position Fortifiée de Namur en 1914 à être encore en activité touristique. De nombreuses activités y sont organisées sous la houlette de Françoise LEGROS, cheville ouvrière de ce fort avec l'aide d'un comité très actif.

L'explication de ce fort, fournie par le comité, est tellement complète que je vous renvoie à leur site web : https://fortsaintheribert.be/ .

La différence entre la résistance à Liège et celle de Namur est très simple. A Liège, la résistance était telle qu'il a fallu 3 à 4 jours pour acheminer la « Gross Bertha » (canon de 420 mm, obus de 800 kg, hauteur 1.6 m) vers Bressoux.

A Namur, les Allemands n'ont pas attendu longtemps pour bombarder la Position Fortifiée. Ils ont directement conduit la « Gross Bertha » à Namur. Par conséquent, la position fut directement attaquée par les 420 et assez vite réduite au silence. Ce qui n'empêche pas de saluer le courage de ce régiment de forteresse.

Les coordonnées :

Madame Françoise LEGROS, Fondation privée « Emile Legros »
57 rue des Tilleuls
1435 Mont-Saint-Guibert
GSM : 0478 – 407 778
Courriel : fortsaintheribert@hotmail.com

M. CAILLET

« Le train roulait toujours, charriant à la guerre une nouvelle bouchée d'hommes. »

« La percée » - Jean Bernier